

LETTRES FAMILIÈRES

X

Il faut se rappeler, au début de cette lettre, ce qui a été dit au commencement et à la fin de la précédente : que Dieu, dans sa justice, se fait un devoir de renverser les puissants de leur trône, d'exalter les humbles et de renvoyer, dénués de tout dans l'autre vie, ceux qui mésusent de leur opulence en celle-ci. Et cette justice a son effet implacable quand le repentir sincère, effectif et persistant des coupables ne vient pas en adoucir les équitables rigueurs. La loi de rétribution est inexorable : on ne la fléchit que par un retour complet à la pratique de la justice telle que comprise et enseignée par le Sauveur.

Que le lecteur me permette maintenant de reprendre le cours de mon exposé de la vraie doctrine chrétienne.

A la place de l'anarchie égalitaire et fraternelle apportée comme ordre social terrestre par le Messie, nous avons donc eu, grâce au cléricalisme anti-messianique, cet anarchisme arbitraire, autoritaire, inégalitaire et gouvernementaliste fondé sur l'oppression et la spoliation des masses au profit exclusif des classes et des castes. Ayant, sur les instigations des prêtres, rejeté la pierre d'angle dont parlent l'Ancien et le Nouveau-Testament ; pierre de justice adéquate sur laquelle devait être fondé l'édifice social chrétien et dont l'anarchie évangélique ci-haut mentionnée est la formule expressive et parfaite ; ayant substitué notre sagesse à celle du divin Maître, notre conception de la Justice à celle que Lui-même voulait, sans nous l'imposer autoritairement, nous faire accepter, nous avons été amenés à remplacer la Providence divine par la providence humaine, à faire, pour ainsi dire, retirer Dieu de la gouverne de ce monde. La cité caïnite était cléricalement édifiée et, dit le poète :

Sur la porte en grava : Défense à Dieu d'entrer !

Dès lors notre monde est devenu l'enfer que l'on connaît et dans lequel les puissances des ténèbres, appelées par notre orgueil, nous ont asservis à leur domination et soumis à leur gouvernementalisme. De l'établissement de cette singulière providence est sorti le paternélisme administratif — singerie de la sollicitude divine, — émasculatation des cœurs qui détruit tout esprit d'initiative individuelle et fait du servilisme et de la vénalité des vertus domestiques.

Pris dans son exacte acception, le mot composé *anarchie* veut dire tout simplement liberté. Entendu au sens que je lui attribue uniquement, — pour faire disparaître toute équivoque et par opposition à l'anarchisme arbitraire actuel décoré de nom d'*ordre public*, — il veut dire encore paix et sécurité sociales

sous la seule conduite du Christ qui Lui-même s'est proclamé notre maître unique, ne voulant point que nous en subissions d'autre et nous garantissant que son joug est doux. L'anarchie chrétienne se définit donc clairement : *Christocratie* ou liberté en Dieu.

Au contraire, l'anarchisme humain, de création satano-cléricale, est arbitraire, despotique, inquisiteur et sanguinaire, ne parlant que de *gouvernements forts* au lieu de joug doux et substituant à la Christocratie divine l'infamale prêtreocratie. Les révolutionnaires égarés par l'oppression et la misère, rendus fous par l'exploitation barbare d'un cruel industrialisme et qui usent de violence, faisant ce qu'on appelle de la propagande par le fait, expriment l'ire populaire, manifestation de la colère de Dieu ; mais ils n'en commettent pas moins une erreur profonde contre laquelle je voudrais les mettre en garde ; que rien n'excuse en principe mais que tout explique quand on fait attention que le cléricalisme ayant évincé la religion du cœur des misérables, ils ne trouvent plus que la force brutale à opposer à la force brutale dont on les accable. Cette méprise conduisant au recours à la violence vient encore du cléricalisme, cause de tous les crimes, et dont les masses sont, malgré tout, restées saturées, tourmentées qu'elles sont par ce virus vraiment rabbinique. Oui, les procédés qu'elles adoptent pour faire triompher leurs idées viennent en droite ligne des traditions cléricales et l'on est en droit de se demander ce que les inquisiteurs du Saint-Office et les dragons de Louis XIV auraient fait s'ils avaient connu le pétrole et la dynamite. Peut-être cependant l'Eglise qui les inspirait aurait-elle trouvé ces moyens de persuasion trop expéditifs et trop doux contre ce qu'elle appelait l'infâme hérésie du libre-examen. Je ne cesserai de le dire : c'est le cléricalisme qui se trouve au fond de toutes les monstruosité et il n'y en a pas eu une seule de commise dont le poids ne retombe sur la tête de ce reptile — vrai serpent de la Genèse — pour l'écraser, ainsi qu'il a été prédit. Mais je dirai encore à ceux que la douleur exaspère et qui ne voient que dans la violence sanguinaire le moyen de mettre fin à leurs maux et de punir ceux qui en sont cause : "N'imites pas les cruautés de vos persécuteurs et de vos exploités ; revenez au Christ et faites plutôt le bien à ceux qui vous font du mal ; vous serez vengés, mais la vengeance n'appartient à aucun de vous, "car elle est à moi," dit le Seigneur. Soyez sûrs qu'il y a une justice rétributive qui pèsera lourdement sur vos bourreaux s'ils restent sourds aux appels qui leur sont faits de toutes parts au nom du Dieu de miséricorde et de pardon." Ecoutez à ce sujet les conseils de ce farouche V. Hugo, que les prêtres dénoncent avec une fureur d'autant moins évangélique qu'elle est plus cléricale :